



tg STAN

Le Chemin solitaire

de Arthur Schnitzler

1^{er} - 17 DÉCEMBRE

impromptu XL

19 DÉCEMBRE

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

38^e édition



Le Chemin solitaire

Théâtre de la Bastille

1^{er} au 17 décembre 21h

Relâche dimanche 6, lundi 7 et dimanche 13 décembre

Durée : 2h

Texte, Arthur Schnitzler

Un spectacle de et avec Natali Broods, Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver, Nico Sturm et Frank Verduyssen

Traduction, Martine Bom / Costumes, An D'Huys /

Lumière, Thomas Walgrave / Décors, tg STAN /

Régie technique, Raf De Clercq, Clive Mitchell et Tim Wouters

Remerciements à Erwin Wurm

Production tg STAN

Coréalisation Théâtre de la Bastille ; Festival d'Automne à Paris

le professeur Wegrat

Gabrielle, sa femme

Félix, son fils

Johanna, sa fille

Julian Fichtner, peintre

Stephan von Sala, écrivain

Reumann, médecin

Irène Herms, comédienne

Serviteurs

Acte 1 :

Natali Broods *Johanna* et plus tard *Reumann*, Jolente De Keersmaeker pour un instant *Johanna* mais le plus souvent *Gabrielle*, Nico Sturm *Félix* mais aussi brièvement *Stephan von Sala* et *Reumann*, Damiaan De Schrijver uniquement *Wegrat*, Frank Verduyssen *Stephan von Sala*

Acte 2 :

Damiaan De Schrijver *Julian Fichtner* et Frank Verduyssen *Stephan von Sala*, mais aussi Damiaan De Schrijver *Stephan von Sala* et Frank Verduyssen *Julian Fichtner*, Jolente De Keersmaeker *Irène Herms* mais plus tard c'est Natali Broods qui la joue, Nico Sturm uniquement *Félix*

Acte 3 :

Natali Broods *Johanna*, Nico Sturm le plus souvent *Félix* mais aussi *Julian Fichtner* pendant un moment et alors Damiaan De Schrijver est *Félix*, pour le reste il est *Julian Fichtner* mais d'abord *Wegrat* pour un instant, Frank Verduyssen le plus souvent *Stephan von Sala*, mais brièvement *Julian Fichtner* quand Damiaan De Schrijver est *Wegrat*, Jolente De Keersmaeker *Reumann*

Acte 4 :

Nico Sturm *Stephan von Sala* et plus tard *Félix*, Frank Verduyssen *Stephan von Sala* quand Nico Sturm n'est pas *Stephan von Sala*, Jolente De Keersmaeker *Johanna* quand Natali Broods, qui plus tard est aussi *Irène Herms*, n'est pas *Johanna*, Damiaan De Schrijver *Julian Fichtner*

Acte 5 :

Damiaan De Schrijver *Julian Fichtner*, Nico Sturm *Félix*, Jolente De Keersmaeker *Wegrat*, Frank Verduyssen d'abord *Reumann* et puis, vers la fin *Stephan von Sala*, Natali Broods *Johanna*

Ces deux spectacles sont présentés avec le soutien de l'ONDA, Office national de diffusion artistique



tg STAN se compose de Raf De Clercq, Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver, Sara De Roo, Clive Mitchell, Ann Selhorst, Kathleen Treier, Renild Van Bavel, Kristin Van der Weken, Thomas Walgrave, Tim Wouters et Frank Verduyssen

Festival d'Automne à Paris : 156, rue de Rivoli – 75001 Paris / Réservation : 01 53 45 17 17 – www.festival-automne.com

Théâtre de la Bastille : 76, rue de la Roquette – 75011 Paris / Réservation : 01 43 57 42 14 – www.theatre-bastille.com

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris :



tg

impromptu XL

Théâtre de la Bastille

19 décembre de midi à minuit

Durée : 12h

A l'occasion des 20 ans de tg STAN

De et avec Aka Moon, Koen Augustijnen, Simon Bahkouche, Mélanie Bestel, Natali Broods, An D'Huys, Judith Davis, Maureen de Jong / ZINA, Jolente De Keersmaeker, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Claire Dumas, Tine Embrechts, Alix Eynaudi, Filip Jordens, Liz Kinoshita, Vedis Kjartansdottir, Jef Lambrecht, Nadir Legrand, Alma Palacios, Federica Porello, Boy Raaijmakers, Tiago Rodrigues, Nico Sturm, Jakub Truskowski, Frank Verduyssen, Cathy Verney et des autres

Production tg STAN

Coréalisation Théâtre de la Bastille ; Festival d'Automne à Paris

impromptu XL sera retransmis en direct sur France Culture le 19 décembre de 20h à minuit

STAN

a 20 ans

C'était donc en 1989 : ils ont juste fini leurs études à Anvers et ils fondent leur compagnie ; ils font « groupe » et décident de s'appeler tg STAN : S(top) T(hinking) A(bout) N(ames).

C'était en 1989 aussi, quelques mois plus tôt, que je reprenais le Théâtre de la Bastille, cet être hybride et abîmé, splendide jusque dans sa misère même. Bonheur des anniversaires : bien que je sois beaucoup plus âgé que les STAN (indifférence de la biographie), nous avons 20 ans ensemble. Comme bien des rencontres, celle-ci aurait pu ne pas avoir lieu et a bien failli s'égarer dans les explications trop pudiques, ou disparaître sous l'entassement de sollicitations moins urgentes. Le Festival d'Automne à Paris, plus disponible que je ne l'étais à cette époque, veillait. La présence des STAN à Paris s'inaugura donc sous l'égide du Festival au Théâtre de la Cité internationale – c'était en l'an 2000 ! –, puis les STAN sont venus s'installer à la Bastille, devenue, avec les années, « leur maison ».

Je l'ai souvent dit : avant d'inviter des spectacles, je m'efforce d'inviter des artistes. C'est qu'il faut partager plus que l'espoir de plaire. Les STAN nous ont comblés : leur présence amicale et leur exigence artistique ne cessent pas de creuser et d'élargir notre histoire commune. Lorsque je les invitais pour quatre spectacles, dont deux créations, ce fut une surprise pour tous. Il s'agissait pour moi de nous « déshabituer », de donner au talent si spécifique de ces acteurs la place et l'ampleur qui me semblaient justes. Déjà à l'époque, ils proposèrent des « impromptus » !

Ils ont marqué la Bastille et influencé de jeunes équipes françaises. Leur incessante recherche, la diversité de leur réussite, leur liberté de jeu ont, je crois, eu une vertu de réconciliation. Un très grand nombre de spectateurs s'y sont reconnus. Réconcilié ? Je dois faire vite : il ne s'agit pas de consensus hâtif ; il ne s'agit pas de plaire sans danger, non, il s'agit de rendre à l'art de l'acteur sa joie propre au cœur

même du danger qui le porte. Les acteurs sont au monde. Ils le regardent et s'en laissent traverser. Le groupe STAN est vibrant. Il est souple et libre. Aussi, sa présence au monde se joue aisément du répertoire le plus divers. A chaque spectacle, une expérience nouvelle. Ceci n'est pas un mot.

Un groupe d'acteurs aussi soudés qu'indépendants, tel les STAN, est ouvert. Leurs collaborations sont nombreuses. Pensez à Matthias De Koning ou à Peter Van den Eede par exemple. Ces artistes se parlent, se côtoient, jouent ensemble et c'est ensemble qu'ils éclairent la scène. Au final de cet anniversaire, *l'impromptu XL* midi-minuit en est une manifestation exemplaire. Bon anniversaire, Chers Amis. Continuons là où nous sommes et là où on ne nous attend pas.

Bon anniversaire et un grand merci !

Jean-Marie Hordé

“une nécessité de jouer au bord des précipices”

Entretien avec Jolente De Keersmaeker et Damiaan De Schrijver

Le Chemin solitaire d'Arthur Schnitzler est la première pièce du dramaturge sur laquelle vous travaillez. Quelle fut la genèse de ce projet et quelles qualités de l'écriture de Schnitzler vous ont paru particulièrement intéressantes ?

Jolente De Keersmaeker : Lorsque nous avons entamé le travail sur *Le Chemin solitaire*, nous venions de clore un cycle de comédies légères (*comme of/niet* d'après *Party Time* de Harold Pinter et *Relatively Speaking* d'Alan Ayckbourn ; *Poquelin* d'après des farces de Molière), assez représentatives de la jubilation avec laquelle nous « jouons à jouer » en nous servant des ruses et mystifications du théâtre. Le temps était venu pour STAN d'entrer dans une couleur différente, plus sombre, plus intérieure. L'envie de se reconnecter à des émotions plus profondes fut collective et nous avons commencé à lire *Liebelei* et *Anatole* d'Arthur Schnitzler. Puis, très vite, *Le Chemin solitaire* s'est imposé. Après avoir collecté les diverses traductions existantes du texte – en plusieurs langues –, nous avons entrepris un long travail de traduction collective.

Damiaan De Schrijver : Les textes d'Arthur Schnitzler préfigurent en quelque sorte les recherches psychanalytiques. Le dramaturge a en commun avec Anton Tchekhov d'avoir été médecin et de proposer une analyse des passions humaines d'une minutie extrême. L'observation qu'il livre des rouages du mensonge et de la trahison dans *Le Chemin solitaire* est d'une clarté remarquable – le thème du mensonge nous renvoie tout droit à l'art théâtral. Cette œuvre est développée autour de la problématique suivante : de quelle façon les choix individuels peuvent-

ils influencer sur le cours d'autres existences ? Il y est question des raisons, obscures, mystérieuses, qui poussent des personnes à mentir une partie de leur vie, et de celles pour lesquelles elles ne peuvent plus garder leur secret. *Le Chemin solitaire* met en scène des personnes qui ont privilégié l'accomplissement personnel au détriment des êtres aimés, des personnes qui ont fait des choix trop vite, de façon trop déterminée, et ne peuvent plus rien y faire. C'est une tragédie de la maturité, dans laquelle le regard rétrospectif sur la vie est éminemment âpre. L'art avec lequel le dramaturge nomme des émotions aussi complexes est rare. Il y avait longtemps que nous n'avions choisi un texte au climat aussi lourd.

Vous avez créé la pièce en 2007. C'est celle que vous reprenez pour fêter les 20 ans de votre collectif. Dans quelle mesure diriez-vous de cette création qu'elle occupe une place charnière dans votre parcours ?

Jolente De Keersmaeker : A plusieurs égards, il nous a semblé que le texte résonnait puissamment avec les préoccupations générales qui sous-tendent le travail du tg STAN. La pièce occupe certainement une fonction de bilan dans notre parcours artistique. Tout d'abord, le format était intéressant en lui-même : alors que *Anatole* est fondé sur des saynètes en duo, *Le Chemin solitaire* est une pièce d'ensemble, sur les interrelations, sur l'individu et le collectif. C'est un drame de la filiation, de la transmission générationnelle. Il est question d'adultes qui ont tous pris des décisions importantes au cours de leur existence, et de jeunes gens sur le point de faire eux-mêmes leurs choix de vie. Le personnel dramatique convoqué dans la pièce nous permettait ainsi de mêler les deux générations d'acteurs qui composent STAN à l'heure actuelle :

Natali Broods, par exemple, a la trentaine, Damiaan a 47 ans, j'en ai 41... Les personnages se jettent à corps perdus dans leurs choix, prennent des décisions extrêmes, se suicident, font de longs voyages. Nous avons nous-mêmes vécu les dix premières années de STAN avec cette soif d'intensité, dans une nécessité de jouer aux bords des précipices, de prendre des risques à tous les niveaux. Non que nous n'en prenions plus ! Mais nous réajustons nos envies. Il ne s'agit en aucun cas de faire sur scène une psychanalyse de groupe. Il est cependant évident que ce contexte est venu nourrir la création.

À plusieurs reprises dans la pièce, les acteurs intervertissent leurs rôles, si bien que la distribution n'est jamais stable. En fonction de quoi avez-vous opté pour ce choix dramaturgique et dans quelle mesure est-il représentatif de votre philosophie de l'acteur – basée sur un trouble entre adhésion et distance avec le personnage ?

Damiaan De Schrijver : En tant qu'acteur, il faut être particulièrement prudent avec les œuvres de Schnitzler. Au vu de la profondeur d'analyse des sentiments, le piège est de tomber dans le sentimentalisme et de juger les personnages. Pour nous qui nous refusons à les aborder sous l'angle de la psychologie, le défi était particulièrement beau. Il était également exclu d'illustrer le milieu bourgeois de Vienne dans lequel s'ancre la pièce. Nous avons donc opté pour un certain degré d'abstraction dans les corps, en nous intéressant aux installations de Erwin Wurm, artiste autrichien qui travaille, avec des matériaux pauvres (chaise, table, stylo) et sur des durées très étirées, sur des déséquilibres infimes. Le corps est comme désolidarisé des actions produites. Ensuite, il s'agissait de rester au plus proche de la langue

selon les principes suivants : s'attarder moins sur les sentiments en eux-mêmes que sur leur formulation, moins sur des personnages donnés que sur la mécanique des relations qui les lie. Plusieurs acteurs endossent les rôles car les émotions que vivent les personnages sont universelles. Le changement de rôles n'est pas un artifice, il engage le contenu même du texte : comme pour signifier que chaque rôle est une existence possible pour chacun. C'est comme si le spectateur avait devant lui des squelettes fixes et que la chair, elle, circulait entre les acteurs.

Jolente De Keersmaeker : Les changements de rôles ne sont pas improvisés. Ils sont fixés lors d'un travail dramaturgique très minutieux, réalisés à la table. Les endroits du texte où surviennent les relais sont fondamentaux. La distribution et l'ordre d'intervention n'est pas arbitraire non plus. Natali et moi n'allons pas raconter la même histoire sur le personnage d'Irène Herms. C'est cette diversité qui est importante. Cela rejoint effectivement la philosophie de l'acteur sur laquelle nous avons fondé le collectif en 1989 : il ne s'agit pas tant de l'histoire d'un personnage donné, mais de l'histoire entre un acteur et son personnage. La virtuosité et les efforts déployés par l'acteur pour se camoufler derrière un personnage ne nous ont jamais intéressés dans la mesure où nous ne parlons jamais que de nous-mêmes, de cet état de vulnérabilité désarmante face à un public. Le théâtre c'est prendre le risque d'être découvert derrière son personnage. Ce qui n'a rien d'incompatible avec des moments d'engagements intenses dans un rôle, d'adhésion forte au personnage.

Le parcours de tg STAN est jalonné d'expériences avec des artistes de champs disciplinaires variés. L'improvisation que vous proposez pour cette

année anniversaire réunira sur un même plateau ces divers collaborateurs qui ont pu partager vos engagements. Pouvez-vous expliquer en quoi consiste exactement ce « marathon » de douze heures ?

Damiaan De Schrijver : Les « impromptus » sont en quelque sorte un collectif, éphémère, à grande échelle. Aucun contrat d'exclusivité ne lie entre eux les membres de STAN si bien que nous sommes tous allés travailler dans d'autres constellations ou avons invité dans le groupe d'autres artistes, pour une ou plusieurs créations. Le collectif, en vingt ans, a grandi en tissant une toile, progressivement. Nous avons ainsi listé une centaine d'artistes qui ont un jour croisé notre chemin et leur avons demandé de faire une proposition scénique, sans aucune contrainte de forme ou de sujet. A Bruxelles, un de nos impromptus durait 24h. La durée est cette fois ramassée sur 12.

Jolente De Keersmaeker : Le principe même de la soirée est d'obtenir des matériaux disparates. Il y aura donc des créations destinées à n'être jouées qu'une seule fois, mais aussi des lectures, des *solis* de danse, des extraits de spectacles, ou des reprises, sans décor, désossées de leur contexte de création initial. Il s'agira évidemment de monter ces matériaux, de chercher l'ordonnement, la ligne dramaturgique qui va pouvoir s'esquisser avec cette « collecte ». Cela s'apparente à un grand *happening* de théâtre, avec la dose d'adrénaline générée par la confrontation immédiate et imprévisible au public. C'est en fait le principe même de notre théâtre : chercher la façon de construire, en temps réel, et collectivement, la spécificité d'une rencontre.

Propos recueillis par Ève Beauvallet

La compagnie tg STAN a été créée en 1989 par quatre jeunes acteurs diplômés du Conservatoire de théâtre d'Anvers : Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver, Frank Verduyck et Sara De Roo. Leur ambition : se mettre eux-mêmes, en tant qu'acteurs, avec leurs capacités et leurs échecs (avoués), au centre d'une démarche créatrice fondée sur la destruction de l'illusion théâtrale, le jeu nu, l'engagement rigoureux vis-à-vis du personnage et de ce qu'il a à raconter.

Résolument tournés vers l'acteur, refusant tout dogmatisme et toute classification – STAN signifie S(top) T(hinking) A(bout) N(ames) –, ils abordent un répertoire éclectique – quoique systématiquement contestataire – dans lequel les comédies de Wilde ou de Shaw côtoient le journal intime d'un Büchner ou d'un activiste noir américain, et où Tchekhov succède à Bernhard, Ibsen ou Peter Handke. Le refus du dogmatisme se lit également dans des collaborations engagées avec d'autres artistes, qu'elles soient régulières comme avec le groupe bruxellois Dito'Dito ou Rosas (compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker) ou occasionnelles avec des acteurs comme Luk Perceval (Shepard) ou Julien Schoenaerts.

Malgré l'absence de metteur en scène et le refus d'harmoniser – ou peut-être justement à cause de cette particularité – les meilleures représentations de tg STAN font preuve d'une puissante unité où fuse le plaisir de jouer. Cette démarche résolue les pousse aussi à affronter les publics les plus divers – de préférence étrangers –, parfois dans d'autres langues.

En 1999 et 2003, la compagnie a remporté le Grand Prix au Theaterfestival (organisé par les Pays-Bas et la Flandre). Elle est régulièrement accueillie par le Théâtre de la Bastille et le Festival d'Automne à Paris.

Le tg STAN au Théâtre de la Bastille / Festival d'Automne à Paris



4 au 21 décembre 2001

Les Antigones de Jean Cocteau et Jean Anouilh – Création

Décors et lumière, Thomas Walgrave

Costumes, An D'Huys

De et avec Natali Broods, Jolente De Keersmaecker, Tine Embrechts,

Tiago Rodrigues et Frank Verduyssen

Avec la collaboration de Laurence D'Hondt

12 novembre au 8 décembre 2002

Tout est calme d'après Über allen Gipfeln ist Ruh de Thomas Bernhard

Texte français, Claude Porcell sous le titre *Maître*

Décors et lumière, Thomas Walgrave

Costumes, Inge Büscher

De et avec Jolente De Keersmaecker, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver

et Frank Verduyssen ou Tiago Rodrigues



28 novembre au 23 décembre 2003

Du serment de l'écrivain du roi et de Diderot

d'après *Paradoxe sur le comédien* de Denis Diderot – Création

De et avec Peter Van den Eede, Damiaan De Schrijver et Matthias de Koning

24 novembre au 17 décembre 2005

"Voir et voir" de Gerardjan Rijnders

Traduction, Anne Vanderschueren

De et avec Sara De Roo et Guy Dermul

Musique interprétée en direct par Paul De Clerck, Alain Franco,

Éric Morel ou John Parish

Décors et lumière, Thomas Walgrave

Costumes, An D'Huys



21 novembre au 15 décembre 2005

L'Avantage du doute

De et avec Simon Bakhouch, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas,

Nadir Legrand, Minke Kruyver, Tiago Rodrigues, Kajsa Sandström,

Frank Verduyssen et Cathy Verney

Décors, lumière, costumes, tg STAN

14 novembre au 15 décembre 2005

Anathema de José Luis Peixoto

De Jolente De Keersmaecker, Tiago Rodrigues et Thomas Walgrave

Costumes, An D'Huys

Lumière et images, Thomas Walgrave

Décors, Jolente De Keersmaecker, Tiago Rodrigues et Thomas Walgrave

Avec Jolente De Keersmaecker et Tiago Rodrigues



10 novembre au 21 décembre 2005

Impromptus

D'après des textes de Thomas Bernhard, Bertolt Brecht, Molière, Harold Pinter...

De et avec Jolente De Keersmaecker, Matthias de Konig, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Tine Embrechts, Alain Franco, Sara Meyer, Éric Morel, Adriaan Van den Hoof, Frank Vercruyssen...

4 novembre au 18 décembre 2005

My Dinner with André de Wallace Shawn et Andre Gregory

D'après le scénario du film homonyme de Louis Malle

adapté par Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede

Traduction, Martine Bom

Costumes, Inge Büscher



11 au 22 décembre 2007

"Sauve qui peut", pas mal comme titre d'après *Les Dramuscules*

(*Eis, A Doda, Match, Freispruch et Maiandacht*) de Thomas Bernhard

De et avec Jolente De Keersmaecker, Sara De Roo et Damiaan De Schrijver

Traduction, Claude Porcell

Mise en place, Matthias de Koning

Costumes, Inge Büscher

Lumière, Thomas Walgrave

Le tg STAN au Festival d'Automne à Paris : *JDX Un ennemi du peuple* d'après *Un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen (Théâtre de la Cité internationale); *Point Blank* d'après *Platonov* d'Anton Tchekhov (Théâtre de la Cité internationale); *Quartett* de Heiner Müller d'après *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos (Centre Pompidou) – 2000

Le tg STAN au Théâtre de la Bastille : *EN QUÊTE (Vraagzucht)*, d'après des textes de Max Frisch, Raymond Carver, Hanif Kureishi, Haruki Murakami – 2004; *Nusch* d'après Paul Eluard en collaboration avec la compagnie Rosas – 2008



38^e édition

15 septembre
19 décembre
2009



Visuel : Ugo Rondinone

* Spectacles présentés
par le Théâtre de la Bastille
et le Festival d'Automne à Paris

ARTS PLASTIQUES

Ugo Rondinone

How Does It Feel? / Le CENTQUATRE
Sunrise East / Jardin des Tuileries

Jean-Jacques Lebel

Soulèvements
La Maison rouge

Tacita Dean

Merce Cunningham Performs
STILLNESS...
Le CENTQUATRE

MUSIQUE

Johannes Brahms / Wolfgang Rihm
Salle Pleyel

Jacques Lenot
Instants d'Il y a
Il y a
Église Saint-Eustache

Heiner Goebbels
I Went To The House But Did Not Enter
Théâtre de la Ville

Frederic Rzewski
Opéra national de Paris /
Bastille - Amphithéâtre

Edgard Varèse / Gary Hill
Edgard Varèse 360°
Salle Pleyel

Karlheinz Stockhausen
György Ligeti
Salle Pleyel

Luciano Berio / Morton Feldman
Théâtre du Châtelet

Brian Ferneyhough
Harrison Birtwistle
Hugues Dufourt
Opéra national de Paris /
Bastille - Amphithéâtre

Béla Bartók / György Kurtág
Mark Andre
Cité de la musique

Wolfgang Rihm
ET LUX
Opéra national de Paris /
Bastille - Amphithéâtre

Georges Aperghis / Enrico Bagnoli
Marianne Pousseur
Ismène
Théâtre Nanterre - Amandiers

Wolfgang Rihm / Luciano Berio
Morton Feldman / Jean Barraqué
Théâtre des Bouffes du Nord

Enno Poppe
Interzone
Cité de la musique

Liza Lim
The Navigator
Opéra national de Paris /
Bastille - Amphithéâtre

THÉÂTRE

Robert Wilson / Bertolt Brecht
Kurt Weill
L'Opéra de quat'sous
Théâtre de la Ville

Arthur Nauzyciel / Kaj Munk
Ordet
Théâtre du Rond-Point

Sylvain Creuzevault
Notre terreur
Le Père Tralalère
La Colline - théâtre national

William Kentridge
Handspring Puppet Company
Woyzeck On The Highveld
d'après Georg Büchner
Centre Pompidou

Guy Cassiers
Sous le Volcan
d'après Malcolm Lowry
Théâtre de la Ville

Tim Etchells / Jim Fletcher
Sight Is The Sense That Dying People
Tend To Lose First
Théâtre de la Bastille *

Arthur Nauzyciel
American Repertory
Theatre Boston
William Shakespeare
Julius Caesar
Maison des Arts Créteil

Jean-Pierre Vincent
Paroles d'acteurs
Meeting Massera
Théâtre de la Cité internationale

Young Jean Lee
THE SHIPMENT
Théâtre de Gennevilliers

Jan Klata
Tranfer!
L'Affaire Danton
Maison des Arts Créteil

Michael Marmarinos
Dimitris Dimitriadis
Je meurs comme un pays
Odéon - Théâtre de l'Europe /
Ateliers Berthier

Rodrigo Garcia
Versus
Théâtre du Rond-Point

The Wooster Group
Elizabeth LeCompte
Tennessee Williams
Vieux Carré
Centre Pompidou

tg STAN / Arthur Schnitzler
Le Chemin solitaire
Impromptu XL
Théâtre de la Bastille *

DANSE

Robyn Orlin
Babysitting Petit Louis
Musée du Louvre

Emmanuelle Huynh
Monster Project
Maison de la culture du Japon
à Paris
Shinbaï, le vol de l'âme
Orangerie du Château de Versailles
Maison de l'architecture

Saburo Teshigawara
Miroku
Théâtre National de Chaillot

Rachid Ouramdane
Des témoins ordinaires
Théâtre de Gennevilliers

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda
in pieces
Théâtre de la Bastille *

Tsuyoshi Shirai / Takayuki Fujimoto
True
Maison de la culture du Japon à Paris

Steven Cohen
Golgotha
Centre Pompidou

La Ribot
Ilâname mariachi
Centre Pompidou

Faustin Linyekula
"more more more... future"
Maison des Arts Créteil

Wen Hui
Memory
Théâtre de la Cité internationale

Lia Rodrigues
Pororoca
Les Abbesses

Merce Cunningham
Nearly 90²
Théâtre de la Ville

Boris Charmatz
50 ans de danse
Les Abbesses

Raimund Hoghe
Sans-titre
Théâtre de Gennevilliers

Jérôme Bel
Cédric Andrieux
Théâtre de la Ville

Richard Siegal
Alberto Posadas
Glossopoeia
Centre Pompidou

CINÉMA INSTALLATIONS VIDÉO

Berlin
Moscow / La Ferme du Buisson
Iqaluit / Fondation Cartier
pour l'art contemporain
Bonanza / Théâtre de la Cité
internationale

Guy Maddin
Rétrospective intégrale
Centre Pompidou
Des trous dans la tête!
Odéon - Théâtre de l'Europe

James Benning
Rétrospective
Jeu de Paume

Jacqueline Caux / Gavin Bryars
Les Couleurs du prisme,
la mécanique du temps
Centre Pompidou

Charles Atlas
Merce Cunningham
Cinémathèque française

COLLOQUE

Lieux de musique IV
Non-lieux
Opéra national de Paris /
Bastille - Studio

Année Grotowski à Paris
Centre Pompidou
Théâtre des Bouffes du Nord
Collège de France
Université Paris - Sorbonne

POÉSIE

Jean-Jacques Lebel
Polyphonix
Le CENTQUATRE

